

Ses familles furent le 24, au lieu d'un concours considérable de personnes pieuses qui, malgré le mauvais temps, vinrent de plusieurs lieux, des paroisses voisines, témoignant ainsi leur respect à la mémoire de la défunte et à sa famille affligée. (Communiqué)

CORRESPONDANCES.

M. A. Esnard, Avelin (Seigneurie de la Petite-Nation), C.-E., 24 Juin 1858.

Monsieur le Rédacteur du Progrès. Je viens d'apprendre que quelques personnes me faisaient passer pour l'auteur anonyme d'une lettre insérée dans le Progrès, en date du jeudi 17 juin dernier, à l'article intitulé Correspondances.

J'ai été surpris de m'entendre attribuer une composition qui, bien qu'elle me plaise infiniment, n'est ni de moi, ni par moi, et par conséquent pas de moi. Du reste, j'ai coutume de signer mon propre nom au bas de mes correspondances soit publiques, soit privées, à moins que, pour un motif extrêmement grave, je ne sois obligé d'emprunter le voile de l'anonyme ou du pseudonyme. Nous vous serons donc obligés, la vérité et moi, de reproduire les quelques lignes ci-dessus dans votre prochain numéro, et même les suivantes si vous le voulez.

G. A. Esnard, P. P. Missionnaire Curé de St. André-Avelin. Cela posé, permettez-moi, M. le Rédacteur, de saisir cette occasion de vous exprimer combien je suis heureux et content de voir des sentiments si nobles et si chrétiens se joindre aux pensées vraies et profondément religieuses d'une correspondance émanée de la plume d'un de nos bons habitants catholiques de St. André. Vous pouvez juger par là que l'œuvre sublime à laquelle vous avez de vous dévouer, par la fondation du Progrès, ne palpite pas seulement au cœur du vaste diocèse de Bytown, mais qu'elle rayonne encore puissamment sur les loins jusqu'aux dernières extrémités, encore incultes et sauvages, de l'imense contrée d'Ottawa. Pour moi personnellement, je suis toujours et partout disposé à la propagation de la plus et du mieux qu'il me sera possible, et par la parole et par l'exemple, au milieu de ces populations pleines de foi et d'esprit religieux et national, dont la garde m'a été confiée. Je vivement recommandé, en chaire, la lecture de votre journal à mes paroissiens, et je suis fier de voir que mes chers et fidèles Canadiens catholiques ont répondu à mon appel.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. A. Esnard, P. P.

Le Progrès OTTAWA, HAUT-CANADA.

Samedi, 3 Juillet, 1858.

Notre dramatique du 24 Juin.

Comme il a été dit dans ce journal, la fête nationale fut couronnée par une soirée musicale et dramatique, donnée dans la salle de l'Institut, sous les auspices de la Société Philomathique. On y représenta deux pièces, comédie et vaudeville. Le Bourgeois Gentilhomme, de Molière, et une Scène de Police Correctionnelle. La salle se remplit de bonne heure de l'élite de la société Canadienne, et d'un assez bon nombre de dames et de messieurs d'autre origine. La Bande Canadienne préluda admirablement jusqu'à la levée du rideau, quand des tonnerres d'applaudissements vinrent accueillir M. Jourdain, le principal personnage de la comédie du Bourgeois Gentilhomme. Notre ami, M. Marsan, jouait ce caractère, et il le fit à perfection. Sa voix, son geste, sa mine et tout ce qu'il put y apporter de talent et de naturel, s'accorda heureusement avec l'esprit de son rôle. Ce monsieur est déjà connu comme acteur comique, et nous ne craignons point de le dire, il a bien peu d'égaux dans son genre. Tous les acteurs de cette pièce firent justice à leur réputation acquise dans des occasions précédentes.

Après le Bourgeois Gentilhomme, mademoiselle Annette fut introduite sur l'estrade, où un magnifique piano l'attendait. Sous sa main habile, ce doux instrument résonna à ravir. Plusieurs Mesdames Beaubien accompagnèrent de la belle voix la musique du piano; et ces deux dames chantèrent deux romances canadiennes et françaises, qui furent vivement goûtées. M. Paul Dumas, Français, égaya à son tour l'auditoire, au récit d'une scène de charlatanisme parthenon. La deuxième pièce fut la Scène

de Police Correctionnelle déjà représentée dans quelque collège du Bas-Canada, et très caractéristique de mœurs. MM. Adolphe Robillard, Demers et F. et L. Duhamel, se distinguèrent dans leurs rôles respectifs, et reçurent très souvent des marques d'approbation bien méritées.

Après des remerciements offerts par le Président de la Société Philomathique, l'assemblée évacua la salle vers les onze heures. M. le Gouverneur de Bytown et un grand nombre de messieurs du clergé, honorèrent de leur présence le début de la Société qui reçut publiquement l'approbation du Rév. P. Trudeau.

C'est l'intention de la Société Philomathique de donner des représentations de temps à autre, et sous les auspices des messieurs qui ont déjà fait preuve de leur talent dramatique, nous présumons que leurs efforts seront goûtés et encouragés.

La Bataille. — Depuis déjà plus de trois semaines, les radeaux descendent en grand nombre du haut de l'Ottawa. Il s'est fait de nombreux chantiers l'hiver dernier, et malgré qu'on exploite les forêts de cette partie du Canada depuis bien des années, la qualité et l'abondance du plus beau bois du monde semblent ne point diminuer. C'est une des principales ressources du pays, et c'est l'Ottawa qui l'a fourni. Beaucoup de curieux, et nous-même entre bien d'autres, se rendent aux Chaudières presque tous les jours, pour y voir passer les crûtes dans les glissoires (slides). C'est alors que l'on ne peut se laisser d'admirer l'adresse de nos Canadiens, qui se moquent des dangers et des périls auxquels ils sont continuellement exposés dans le maniement des radeaux. Nous sommes fier de les voir exceller dans ces sortes de durs travaux, et c'est bien là l'occasion de leur accorder la palme, car, au voyageur Canadien, l'eau, la cage et l'airain.

L'Héroïne de Chateaugay.

Nous avons reçu une petite brochure marquée au titre ci-dessus. Comme le sujet a trait à un haut fait canadien, nous l'avons pour ainsi dire dévoré en le recevant. Nous avons goûté beaucoup de plaisir et subi de vives émotions au joli récit que fait l'auteur d'un trait de bravoure, que l'histoire ancienne ne peut égaler que par un seul semblable, et que l'histoire moderne a consigné comme presque sans exemple. L'écrivain de l'Héroïne joint à un style coulant et léger la plus pure intention d'intrigues et de trames de romancier. L'Héroïne de Chateaugay devrait être lue par tous les Canadiens. Car, à part l'originalité du plan de l'ouvrage, il y a là un fait historique dont le souvenir sera toujours cher à nos compatriotes.

Conjointement et dans le même volume, il se trouve une autre brillante petite perle, tombée aussi de la prolifique plume du même auteur. L'Iroquoise de Chateaugay est palpitante d'intérêt. Nous l'aimons, parce que M. Chevalier est si heureux dans ses descriptions des mœurs des autochtones et si juste dans ses digressions historiques.

D'après les nouvelles les plus récentes de la Californie, de nouveaux gisements d'or auraient été découverts dans l'Amérique anglaise, près de la rivière Fraser, à quatre ou cinq jours de marche de son embouchure. Beaucoup de mineurs sont déjà partis de l'île voisine de Vancouver pour se rendre dans cette nouvelle contrée aurifère.

Il vient de se former une Compagnie Canadienne pour le feu, dénommée d'Échelles et de Oucheta. Cette Compagnie, organisée par la Corporation, se compose déjà de 40 hommes robustes et vigoureux, et tous dévoués à porter secours dans les malheurs qui pourraient visiter la ville. M. Isidore Champagne, dont le zèle et le patriotisme sont si bien connus, est le Capitaine de cette nouvelle institution.

Nous devons attirer l'attention sur l'annonce de l'Assurance sur la Vie, de Times et Albert de Londres. Le bureau principal est à Kingston, et M. Van Felson est l'agent pour Ottawa. C'est une bien sage prévision, et en même temps une économie profitable, que de prendre des polices à ces établissements, quand ils sont recommandables, comme l'est celui que nous mentionnons ici.

Pour informations plus détaillées, s'adresser à l'agent, rue Sussex.

Plus besoin de poudre, ni de plomb et pas même de fusil, car le Citien fait savoir que les tourtes sont en si grand nombre sur la montagne de Hull, à 10 ou 12 milles de la cité, que l'on peut les tuer avec des gourdins. En voilà une bonne. Drôles de Citien, n'est-ce pas?

L'opacé nous manque cette semaine pour insérer l'analyse du sermon de la St. Jean Baptiste, par le Grandeur Mgr. de Bytown.

T. D. Mc Gee. — Un ami nous a passé une longue adresse dédiée à la population catholique du Haut-Canada, par le personnage en tête. Nous ne l'avons pas lue entièrement, car elle est longue, et l'auteur est d'une verbeosité reconnue. M. Mc Gee commence par s'installer tout seul le champion et religieux et politique de ceux à qui il s'adresse. La voix de M. Mc Gee, unie à celles de tous ceux qui soutiennent les bons principes dans l'enceinte législative est une acquisition, il est vrai, mais nous ne voyons point ce que nous aurions perdu, parce que nous avons gagné, avec ce monsieur depuis que les électeurs de Montréal l'ont envoyé à Toronto, s'il fut demeuré à son foyer. Nous n'avons pas attendu M. Mc Gee pour avoir un ou des défenseurs en Chambre. C'est une présomption de sa part qui ne nous flatte pas et que le public à qui il s'adresse appréciera, à sa juste valeur. Le parti catholique a été, est et pourra être tout-à-fait indépendant de M. Mc Gee.

Revue des Journaux.

DECES. — M. John Scatcherd, membre du Parlement pour le West Riding de Middlesex, est mort mardi le 15 juin. Comme homme public, le défunt était peu connu; et sa carrière de législateur n'a été marquée par aucun incident propre à la faire remarquer.

FEU AU SAGUENAY. — De terribles désastres, causés par le feu dans les bois, sont venus répandre l'alarme dans ce district. Près de neuf townships ont été dévastés et entièrement consumés par l'élément destructeur. On estime la perte à plus de cent mille piastres. Plus d'un tiers des terres ensemencées est en pure perte. Malheureusement, la saison est trop avancée pour semer de nouveaux.

ENCORE UN EXODE. — Les Mormons s'expatrient encore de l'Utah. Leur nouvel exode a commencé. Ils abandonnent aux spéculateurs Yankees leurs domiciles et leurs établissements du Lac Salé, pour chercher retraite encore plus loin des habitations des Gentils. Les routes qui conduisent hors de leur ville de Déseret sont encombrées de wagons, hommes, femmes, enfants, troupeaux, qui s'éloignent vers le Sud.

Le Commandant de l'escadron anglais, dans le golfe du Mexique, a déclaré que les actes de violence, dont plusieurs commandants de vaisseaux se sont rendus coupables à l'égard de bâtiments américains, n'étaient nullement autorisés par les instructions qu'ils avaient reçues. Les officiers coupables sont fortement blâmés et devront rendre compte de leur conduite à qui de droit. On craint maintenant que les vaisseaux de guerre américains n'aient usé de représailles auparavant que les croiseurs anglais eussent connaissance des derniers ordres du commandant en chef.

ÉTONNANTE INVENTION. — Un Enfileur d'Aiguilles. — Un M. Montazel, horloger d'état, et qui n'a pas inventé la poudre, — ses prétentions ne vont pas si loin, — a confectionné un petit instrument destiné à enfiler les aiguilles. En plaçant sans précaution l'aiguille, si fine qu'elle soit, le trou se met de lui-même en face d'une ouverture par laquelle on peut faire passer le fil sans la moindre difficulté. La rapidité et la simplicité de cette opération, souvent si difficile pour les gens qui ont la vue faible, sont, dit-on, admirables. M. Montazel se propose de présenter son invention à la prochaine exposition de Limoges.

On lit dans le Courrier des États-Unis: "La police des différentes villes de l'Union est en train de se faire mutuellement des gracieusetés, dont la sûreté publique ne saurait manquer de bénéficier. Le maire de Pittsburg (Pennsylvanie) ayant envoyé à sous-intendants Tallmadge les portraits supérieurement exécutés et très ressemblants de deux voleurs redoutables arrêtés dernièrement dans cette ville; la police new-yorkaise se dispose à faire des duplicatas de sa fameuse galerie des bandits, et à les échanger, avec les autorités des principales villes de l'Union, contre d'autres spécimens du même genre. Décidément, les voleurs qui font les frais de ces exhibitions auraient droit à une médaille d'honneur pour encourager les beaux-arts."

On écrit de Moddergat, le 6 mai:

Un bateau pêcheur a recueilli en mer, le 27 avril dernier, une bouteille contenant un billet au crayon, de la teneur suivante:

"A bord du grand canot du navire Caledonia de la General Steam Navigation Company, par

47 degrés latitude nord et 3 degrés longitude est. Le navire a coulé; sans provisions depuis trois jours. Tiré au sort pour sauver la vie de quelques uns; le cuisinier a eu le mauvais lot. Voile en vue, mais trop tard pour sauver le cuisinier de son propre couteau. Signé: JOHN SMITH, un des survivants. "18 avril 1858."

A côté de cette signature, on lisait: "Cherchez nos corps et le manifeste de notre capitaine."

Le Leviathan est pour voyager régulièrement entre Liverpool et Portland.

Mort de Mme la Duchesse d'Orléans.

Mme la duchesse d'Orléans est morte, le 19 mai au matin, dans sa résidence d'Exil à Richmond, près de Londres.

Voici les détails que donne, à cet égard, le Journal des Débats, publié à Paris, sous le patronage des hommes les plus marquants du parti Orléaniste:

La duchesse d'Orléans avait la grippe depuis quelques jours, et, bien que cette indisposition fût compliquée d'accidents divers, on les attribuait à l'état habituel de la malade, et on s'en préoccupait peu. Hier cependant, pour la première fois, le docteur de Musy crut devoir venir passer la nuit à Richmond. L'état du peuple l'alarme. Il voulait veiller la princesse; pourtant elle était calme. Vers quatre heures et demie, elle s'étonna de le voir encore au chevet de son lit.

— Me trouvez-vous donc si malade? lui dit-elle.

— Et vous, madame, comment vous trouvez-vous?

— Mais pas trop mal.

M. de Musy était moins rassuré. Il trouvait l'état grave, mais nullement désespéré. Il sortit un instant pour donner quelques ordres. Dix minutes après il rendra dans la chambre. Aucun bruit, les femmes veillaient en silence. Il s'approcha du lit: elle ne respirait plus.

Le jeune comte de Paris, acclamé, un instant, Roi, par la populace, le 24 février 1848, resta aujourd'hui le chef de la branche cadette de la maison de Bourbon. Mme la duchesse d'Orléans, malgré la réserve que lui imposaient les mœurs françaises et qu'elle a toujours dignement acceptées, a joué un grand rôle dans la politique de son pays d'adoption: Quelque puisse être le jugement porté sur sa conduite, il est impossible de ne pas s'attendrir sur cette tombe prématurément ouverte, sur la mort de cette jeune femme que ses vertus, son devouement et son courage de mère avaient rendue chère à la France.

Dans tous les pays il naît plus de garçons que de filles. Pour 1,000,000 de filles, il naît 1,050,985 garçons, ce qui donne environ un excès de 50,000 pour ces derniers; la proportion est de 82 pour 79, ou de 21 garçons pour 20 filles. Cet excès numérique d'enfants mâles disparaît à une époque peu avancée de la vie et déjà, au bout de 15 ans, le chiffre des filles l'emporte sur celui des jeunes gens de l'autre sexe. Aussi dans tout recensement où les adultes prédominent, toujours les femmes sont en excès. On peut regarder la proportion qui établit que, sur huit femmes il n'y a que sept hommes, comme très exacte.

— EST-CE POSSIBLE? — Nous avons peine à croire l'histoire scandaleuse, qui suit, et que nous lisons dans un journal. Le chose est tellement excentrique que, si elle est vraie, il faudrait brûler les cerceaux.

Un de ces derniers soirs, à Battle-Creek, Michigan, deux messieurs et une dame (partisan fanatique de l'extension du jupon à cerceaux) se rendaient aux chars qui vont à Chicago. Un des messieurs et sa dame prirent des billets complets, tandis que leur compagnon ne payait que pour se rendre à la première station. A certains signes, le conducteur comprit que le trio avait l'intention de faire voyager un dos siens, gratis, ou du moins, à peu près. En arrivant à Augusta, le monsieur ne sortit pas du train, on le chercha et on le trouva caché dans le salon des dames. On l'en fit sortir et il lui fut enjoint de quitter le convoi, à la station suivante, mais en arrivant là, il disparut encore. Après une longue et minutieuse perquisition, à laquelle chacun s'intéressait, on conclut qu'il s'était blanché hors du train pendant qu'il était en marche. On ne s'occupait plus de cette affaire, quand un monsieur s'asseyant près de la dame aux larges dimensions, suggéra l'idée que ses cerceaux devaient cacher un mystère. En approchant une lumière, on vit quatre pieds s'échapper des jupons; raisonnablement, c'était trop pour une seule personne, on prit cette dans de